

La rédaction en 3e et 4e année

Autor(en): **Bourqui, O.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **92 (1963)**

Heft 1

PDF erstellt am: **16.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1040424>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La rédaction en 3^e et 4^e année

Apprendre à sentir les mots justes, apprendre à exprimer ses pensées avec ordre : l'enseignement de la rédaction peut-il tendre à ce double but sans pousser l'enfant dans l'ornière des clichés, sans emprisonner son esprit dans le carcan d'un plan standard ? – Les lignes qui suivent voudraient montrer qu'on peut « préparer » une rédaction sans verser dans ces travers. Elles amorcent une saine critique de cette notion mal comprise de « préparation ».

Apprendre aux enfants à rédiger, c'est-à-dire les amener à mettre de l'ordre dans leurs idées, à exprimer ces idées par des phrases complètes, voilà le gros point noir de l'enseignement de la rédaction au cours moyen.

En 2^e année, les enfants ont composé quelques phrases sur un sujet très précis ; en 3^e, le titre proposé demande souvent un plus long commentaire : les élèves écrivent, sans souci de la ponctuation, se répètent ou se contredisent... Comment arriver à leur faire « sentir » la phrase sans toujours tout préparer ? Quel moyen utiliser pour qu'ils respectent un plan ?

Effrayée du mauvais rendement des premières semaines de mon enseignement, j'ai questionné, pleine d'espoir, une institutrice expérimentée : « A l'heure actuelle, je ne sais pas encore ce qui réussit » fut sa réponse. Ce n'était vraiment guère réjouissant ! Je me suis adressée aux livres. C'est bien intéressant, les livres : ils vous donnent du vocabulaire en abondance, des titres variés, de superbes modèles de rédaction, mais pas un (du moins de ceux que j'ai consultés) qui vous dise par quel chemin l'enfant en viendra à mettre des virgules et des points à la bonne place !

Et « la rédaction par l'image » ? Une phrase par image, d'abord, puis plusieurs, nettement découpées par le passage d'une vignette à l'autre ; cette succession assure le bon ordre de la pensée. Seulement, voilà. J'aime assez que mon travail en « français » présente une certaine unité ; or, les sujets imagés sont souvent sans rapport avec le programme vu durant la semaine. A tel maître, tel procédé ; ce qui réussit à l'un provoque un désastre chez l'autre. Comme j'ai remarqué que, lorsqu'une rédaction me chicane, les élèves la ratent, j'ai préféré suivre mes goûts et me forger une petite méthode, avec même de la théorie !

Il m'était resté, de mes lectures du cours normal, un principe de Mgr Dévaud : L'enseignement de la rédaction ne doit pas être une leçon de vocabulaire, mais doit amener l'enfant à exprimer ce qu'il a en lui. Que mes écolières sachent employer correctement les mots qu'elles possèdent, c'est le but que je me suis fixé – en laissant au cours supérieur l'apprentissage des effets de style, des expressions bien choisies –. Leur faire

écrire ce qu'elle pensent, elles, ce qu'elles sentent. – Que j'aie le moins possible à leur donner pour que tout vienne d'elles-mêmes. – Comment y parvenir ?

Au début de l'année, c'est l'étude de la phrase :

La proposition

<i>sujet</i>	<i>verbe</i>	<i>complément</i>
Le chat	dévore	une souris.
Le cabri	gambade	dans le pré.

Phrases détachées, avec les verbes imposés, tirés d'un chapitre de lecture, par exemple.

Puis, sur le même canevas, des phrases développant un thème :

Il pleut

<i>sujet</i>	<i>verbe</i>	<i>complément</i>
La pluie	tombe	lentement.
Les passants	ouvrent	leur parapluie.
L'eau	ruisselle	le long des trottoirs.

3^e étape : inversion du complément et emploi de la virgule ; elle se place devant le sujet, lorsque la proposition ne débute pas par le sujet, mais par un complément.

<i>complément</i>	<i>sujet</i>	<i>verbe</i>	<i>complément</i>
Le soir,	les chauves-souris	chassent.	
En classe,	les élèves	répètent	leurs leçons.

Vient l'étude de l'alinéa : Pour leur faire comprendre que, lorsqu'on change d'idée, on commence un nouvel alinéa, je choisis un titre qui en suggérera beaucoup. Par exemple : « J'aime ». C'est plutôt vague ; justement, elles peuvent parler de ce qu'elles aiment sans avoir à respecter un plan – mais avec un alinéa pour chaque objet de leur préférence. Et l'on me chante les louanges aussi bien de la soupe aux légumes que de Monsieur le Curé, en passant par les animaux favoris, « le beau soleil tout rouge du couchant » et les poupées.

Contrairement à ce qu'on nous conseille, je « prépare » peu la rédaction, je la présente de mon mieux, j'essaie de la rendre aussi attrayante que possible en tentant de faire vibrer quelques cordes sensibles des intérêts, affections et expériences de mes fillettes ; je me cantonne dans le monde qu'elles connaissent bien : je n'ai donc pas à fournir du vocabulaire (c'est l'objet de la leçon de lecture). « Dites ce que vous pensez, mais attention,

pas deux fois le même mot (en principe !), un seul, beau, joli, très peu de « faire » et de « sont ». Il est évident qu'un sujet difficile exige une rédaction orale soignée, mais sans trop de recherche ; j'ai toujours peur de transmettre des « clichés » qui terniraient la fraîcheur de la prose des « moyennes ».

Pour obtenir d'elles un travail bien structuré, je me sers de l'étude des chapitres de lecture ou des poésies. Nous en avons tiré le plan, mes élèves l'ont assimilé. Alors elles imitent l'auteur.

La mort du chêne, p. 152

- a) Introduction qui annonce la mort du chêne.
- b) Description de l'abattage de l'arbre.
- c) Réflexions provoquées par la disparition de l'arbre.

Après un bref rappel du plan du chapitre et l'énoncé du sujet de rédaction, mes fillettes reconnaissent toutes avoir perdu une bête amie ou avoir été touchées à la vue d'un oiseau mort sur la chaussée. Il faudra décrire la mort ou en supposer quelques causes, puis exprimer quelques sentiments.

Il est mort, le petit oiseau

Il est mort le petit oiseau que j'avais soigné.

Je l'ai trouvé au bas de son nid. Est-ce qu'il a voulu voler ? Est-ce qu'il a désobéi à sa maman ? Je l'ai pris, mis dans une corbeille, je lui ai donné à manger. Un jour, j'ai été le voir, il ne bougeait plus, je me suis dit : est-il mort ? Hélas oui !

C'est bien triste ! Plus de chant le matin ! Finie la vie !

Christine

Il est perdu, mon chat

Il est perdu mon chat ! Minou était noir et blanc avec deux petites oreilles pointues.

Un beau jour, je ne vois pas mon petit chat dans le coin où il dormait. Où peut-il être ? Est-ce qu'il est parti ? Est-il perdu mon chaton ? Est-ce que quelqu'un l'a volé ?

Je regrette bien mon petit Minou. Fini pour lui d'attraper les souris, de courir après les oiseaux, de se promener sur les poutres de la grange. Ah ! j'aimerais le retrouver, mais jamais, jamais je ne le reverrai.

Brigitte

La mort de l'hirondelle

Elle est morte, la petite hirondelle, c'est bien triste.

S'est-elle chicanée avec un autre oiseau ? Ou peut-être a-t-elle eu froid ? L'aile étendue, elle dort pour toujours.

Elle ne volera plus, elle n'ira pas chercher sa nourriture et des brins de paille pour faire son nid, elle n'aura plus de petites amies. La petite hirondelle est toute froide, son cœur ne bat plus.

Elle ne peut pas aller en Afrique retrouver ses (compagnes). Ses belles plumes noires et un peu blanches ne bougent plus, tout est mort, l'hirondelle et son nid.

Qui n'a jamais été jouer dans un ruisseau ? – Vous allez parler du ruisseau que vous connaissez. Dans le chapitre de lecture, le ruisseau commençait par se présenter, vous débutez en présentant votre ruisseau. – Deux parties : le décrire, puis dire pourquoi ce ruisseau vous plaît.

Le ruisseau

C'est un petit ruisseau de plaine.

Il prend naissance près d'un jardin fleuri. Il est étroit et coule près d'un (bosquet) d'arbres garni de primevères, de bovérons. Le matin, il dit bonjour aux oiseaux qui viennent boire à son eau. Quand il est au bord de la cascade, il aime à sauter, puis se calme. Il arrive à un endroit où les buissons lui font une (gracieuse) révérence. Il passe sous un pont et à son embouchure, il dit au revoir à ses petits amis.

J'aime à aller jouer au bord de son eau claire, à cueillir des fleurs, à le voir tomber de la cascade.

Monique

(A suivre)

Le ruisseau

C'est un joli ruisseau de montagne.

Il serpente et se faufile à travers un bois. Parfois, après un orage, il se fâche contre les gros cailloux nichés dans ses eaux (boueuses). Mais, rapidement, il calme sa colère. Sur ses rives, les fleurs grandissent parmi les fougères. Il chantonne en passant (sous) un pont.

J'aime aller cueillir les fraises qui (mûrissent) près de lui. Il est si frais que c'est une joie de pouvoir patauger ici et là. Son murmure est si (gai) qu'on resterait des heures à l'écouter, assis confortablement à l'ombre des saules.

Le mignon petit ruisseau continue son voyage en apportant de la joie à beaucoup de monde.

Catherine

O. BOURQUI

Communiqué du « Matériel scolaire »

Nous avons encore en magasin un certain stock de cahiers *N° 7 et 7 bis*, pour le cours inférieur. Les maîtres et maîtresses qui auraient débuté avec ces réglures pourront donc terminer l'année scolaire sans changement.

Attention ! Ce stock étant assez limité, les intéressés feront bien de ne pas trop tarder pour passer leur commande.

Nous profitons de l'hospitalité du *Bulletin pédagogique* pour remercier le Corps enseignant fribourgeois de la confiance qu'il nous témoigne et pour lui souhaiter une heureuse et féconde année scolaire.

Le gérant :

R. DÉVAUD